



LE PHARE BRETON



n°25 - Septembre - Octobre 2023 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

DES RETRAITES ET DES MISSIONS BRETONNES



Durant les périodes de décadence religieuse, le bon Dieu suscite des âmes saintes pour ranimer la ferveur des peuples. Cela se voit tout au long de l'histoire de l'humanité. L'histoire de la Bretagne le confirme.

Parmi les exemples les plus frappants, il y a sans conteste le XVII^e siècle. Nous l'avons évoqué dans les *Phares bretons* n°18 et n°24 consacrés à Dom Michel Le Nobletz.

Le bienheureux Julien Maunoir qui succéda à Dom Michel dans les missions bretonnes à l'âge de 34 ans a eu une influence considérable sur toute la région. Rien pourtant ne semblait le destiner à cette mission, parce qu'il ne s'y sentait pas attiré et qu'il ne connaissait pas le breton. Cependant quand le bon Dieu veut quelque chose, si l'homme ne met pas d'obstacle à sa grâce, il opère en lui des merveilles. Les missions prêchées par Julien Maunoir ont remué les foules.

Pour toucher le maximum de fidèles, il était toujours accompagné de plusieurs prêtres. Il eut parmi ses disciples Dom Leuduger de Saint-Brieuc qui forma à son tour saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Quand on sait le rayonnement qu'a eu l'auteur du *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, on voit par là l'influence extraordinaire de Julien Maunoir sur plusieurs générations.

L'action de saint Louis-Marie Grignon de Montfort s'est prolongée pendant plusieurs siècles par les religieux de son Ordre, dans l'Ouest de la France. Si le Léon a eu si longtemps une si grande ferveur religieuse au point de donner quantité de prêtres, de religieux et de missionnaires à l'Église, c'est dû en grande partie au zèle des Pères montfortains, prédi-

cateurs de missions paroissiales, qui avaient lieu dans les campagnes environ tous les quatre ans jusque dans les années 1950.

Ces missions consistaient en une sorte de retraite intensive de huit jours. Tous les paroissiens y participaient. Les prédicateurs permettant aux fidèles de continuer leurs travaux, ceux-ci se répartissaient en équipes selon leur âge et leur sexe pour suivre les différents exercices.

Les Pères organisaient des conférences adaptées aux divers groupes où, à l'aide de grands tableaux, appelés *taolennou* en breton, ils expliquaient les grands principes de la religion catholique. Les fidèles assistaient à la messe et se confessaient.

Pour conclure les missions, ils effectuaient une procession dans le bourg enrichie de magnifiques arcs de triomphe fleuris, installés pour l'occasion.

Aujourd'hui, nous avons dans la Fraternité la grâce d'avoir plusieurs centres de retraites spirituelles. En France, nous avons la Maison de Gastines en Anjou, du Moulin du Pin dans le Maine, de Notre-Dame du Pointet dans le Massif central, de Caussade dans le Tarn et Garonne.

Ne peut-on pas dire que la ferveur d'une bonne partie de nos fidèles vient en grande partie de la fréquentation régulière de ces retraites ?

Puisse l'article de Mgr Lefebvre sur le bienfait des retraites (à la page 2) vous encourager à en planifier une au cours de l'année ! Vous pourrez ainsi juger par vous-mêmes de la ferveur qu'elles produisent dans l'âme et de la force qu'elles développent en nous pour nous aider à tenir bon dans l'adversité et faire face à nos obligations avec plus de sérénité et de paix.

Abbé Patrick Troadec

LE BIENFAIT DES RETRAITES

MGR LEFEBVRE

Un bienfait de la Fraternité, hérité du Père Barrielle, est la prédication des retraites spirituelles. Elles sont très efficaces pour convertir les âmes et pour permettre l'écllosion des vocations. La plupart des vocations ont été décidées au cours des retraites : c'est un fait.

Je souhaite que vous mesuriez le bienfait des exercices spirituels et les grâces qui en découlent, d'abord parce que les papes l'ont dit eux-mêmes maintes et maintes fois. C'est un fait certain que ceux qui ont suivi ces exercices en demeurent marqués pour de longues années, parfois pour toute leur vie, en particulier ceux qui y ont découvert leur vocation.

Il est non seulement souhaitable, mais indispensable de se recueillir vraiment dans une retraite et de retrouver Dieu dans son âme, dans son esprit, par la grâce qui est en nous. Notre-Seigneur lui-même nous a montré l'exemple. Alors que lui n'avait absolument pas besoin de se retirer, il a passé quarante jours et quarante nuits au désert.

Le Psalmiste nous y invite : « Je me suis éloigné, je suis parti dans la solitude afin de trouver Dieu. » (Ps 54, 8) Notre-Seigneur lui-même dit à la Samaritaine : « Dieu est esprit, et c'est en esprit et en vérité qu'il faut l'adorer. » (Jn 4, 24) Il le lui dit avant de lui découvrir sa qualité de Messie. Nous avons tous besoin d'être mis de temps en temps devant nos fins dernières, devant la gravité du péché, devant les dangers de l'enfer, et nous devons y réfléchir sérieusement. La contemplation des fins dernières peut provoquer en nous la crainte servile, c'est-à-dire la crainte de l'esclave, de celui qui est effrayé à la pensée de l'enfer, et qui s'éloigne donc de l'enfer pour essayer de suivre les commandements. Mais ce n'est pas seulement la crainte servile que nous devons susciter en nous, c'est aussi la crainte filiale.

Et il est vrai que dans la retraite de saint Ignace, cette autre forme de crainte est aussi suscitée dans l'âme. Car il ne faut pas réduire les exercices de saint Ignace aux méditations de la première semaine, sur les fins dernières. Il faut voir aussi tout ce qui suit. On s'aperçoit à ce

moment-là qu'après la considération des fins dernières de la première semaine, on a la contemplation de tous les mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui sont admirables et qui nous incitent à aimer Notre-Seigneur, à avoir un attachement indéfectible envers Dieu qui est venu nous sauver en la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ces trois dernières semaines des exercices sont magnifiques. Cependant, les exercices de saint Ignace ne sont pas l'unique méthode pour prêcher les retraites. Par exemple, la méditation sur Dieu, sur la Sainte Trinité fait prendre conscience de la grandeur, de la toute-puissance



La méditation de la grandeur de Dieu nous incite à nous éloigner de tout ce qui lui déplaît

de Dieu et cela fait aussi trembler un peu. Dans la mesure où nous sommes attachés à Dieu, nous devons en arriver à dire : ce n'est pas possible que je puisse déplaire au bon Dieu ; Dieu est si grand, si bon, si miséricordieux, si présent en moi-même que je ne puis pas lui faire de peine. Aussi tremblons-nous à la pensée que nous

pourrions faire quelque chose qui lui déplaît, qui ne soit pas conforme à sa volonté, et à plus forte raison à la pensée de faire un péché grave, car il consommerait la rupture avec Dieu. Il faudrait que cela nous devienne inconcevable, presque impossible, tellement nous tenons à nous conformer à sa volonté.

Ainsi, cette méditation de la grandeur, de la toute-puissance de Dieu nous incite aussi à nous éloigner du péché, de tout ce qui peut déplaire à Dieu ; par conséquent, elle a pratiquement les mêmes effets que les exercices de saint Ignace, qui font méditer davantage sur l'enfer et sur les fins dernières.

C'est bien au cours des retraites que l'on peut veiller au salut de son âme pendant quelques jours de réflexion et de prière. C'est là que se pratique vraiment la vigilance réclamée par Notre-Seigneur. Dans les retraites, les âmes bien souvent retrouvent vraiment l'esprit de prière, l'esprit d'oraison. Les gens remettent Notre-Seigneur à sa juste place dans leur vie.

LE BIENHEUREUX JULIEN MAUNOIR

L'APPEL DE DIEU

Né en 1606 à Saint-Georges-de-Reintembault, un gros bourg situé aux confins de la Bretagne et de la Normandie, entre Fougères et Pontorson, il fait ses humanités au collège jésuite de Rennes. Il le quitte à dix-huit ans pour entrer dans la Compagnie de Jésus grâce à l'appui du Père Coton (S.J.). Novice à Paris (1625), il devient auditeur de philosophie au collège de la Flèche (1627), après avoir effectué une année comme régent dans une classe de cinquième au collège de Quimper, qui comptait alors 960 élèves. À ce moment-là, il souhaite partir au Canada évangéliser les Hurons et les Iroquois, espérant la grâce du martyr. Il rapporte qu'une visite en novembre 1630 à la chapelle de *Ti-Mam-Doue* (Mère de Dieu), près de Quimper, le convainc d'évangéliser les paysans d'Armorique. Plus tard, cette idée est renforcée par un songe au cours duquel il se voit ployant sous le poids d'un paysan de Cornouaille coiffé d'un bonnet rouge. Il est vrai qu'alors l'ignorance religieuse est profonde. En effet, la réforme réclamée par le Concile de Trente a eu beaucoup de mal à être appliquée en particulier à cause des guerres de la Ligue. « La faiblesse de l'Église bretonne avait été au XVI^e siècle la médiocrité et de son clergé, nombreux et peu formé, et de sa hiérarchie, absente ou occupée ailleurs – en raison du régime de la commande donnant au roi le droit de nommer les évêques et abbés, sur des critères alors souvent plus politiques que religieux¹. » La carrière ecclésiastique était alors perçue chez beaucoup, plus comme une promotion sociale pour celui qui s'y engageait et pour sa famille, que comme une vocation.

Au moment où il décide de consacrer sa vie au service de Dieu, Julien Maunoir n'a pas du tout en vue les missions bretonnes. D'ailleurs, il ne connaissait pas le breton. Mais voilà qu'après avoir rencontré le Père Michel Le Nobletz et son associé le Père Bernard, ses dispositions commencent à changer. Reste le problème de la langue. Le Père Maunoir raconte : « Je priaï la Mère de Dieu de faire que j'apprisse le breton pour la gloire de son Fils [...]. Le Père provincial me donne le jour de la Pentecôte [1631] la permission d'apprendre le breton [...] et je fus capable, dès le mardi suivant, de faire le catéchisme au peuple : six semaines plus tard, je pouvais prêcher sans le support d'aucun texte². »



Suite à des problèmes de santé, Julien Maunoir est envoyé à Tours en 1634 pour récupérer ses forces avant de rejoindre Bourges pour y étudier la théologie dans un collège jésuite.

Ordonné prêtre le 6 juin 1637, il enseigne au collège de Nevers l'année 1638-1639, puis se rend à Rouen pour la dernière année de son noviciat en 1640, avant de regagner Quimper l'année suivante pour commencer sa vie de missionnaire. À ce moment-là, une maladie de la poitrine lui montre clairement qu'il n'aura jamais la santé suffisante pour affronter le rude climat canadien.

LES MISSIONS BRETONNES

Il va prêcher 415 ou même selon certains 439 missions de 1640 jusqu'à sa mort le 28 janvier 1683 à Plévin, près de Carhaix. Il prêche « une foi épurée de ses éléments profanes et superstitieux, une foi intériorisée et moralement exigeante mais pas nécessairement austère comme on a pu le dire. Maunoir promeut la dévotion aux *pemp gouli* (cinq plaies du Crucifié) et au "Temple de la Passion" en sept tableaux, un pour chaque jour de la semaine. Mais il encourage aussi les dévotions publiques, notamment l'adoration du Saint-Sacrement et la prière du chapelet, relance en Cornouaille le culte de saint Corentin³. »

La première mission importante a lieu en 1641 sur l'île d'Ouessant. Il est alors secondé par Jeanne Le Gall, la fidèle auxiliaire de Michel Le Nobletz. Au début, il n'est accompagné que d'un prêtre, le Père Bernard, puis à partir de 1646 de quelques occasionnels. Cependant, de gros problèmes de santé en 1650 lui font comprendre la nécessité de se modérer et de se faire seconder. Le recteur de Mûr et six prêtres obtiennent de leur évêque l'autorisation d'assister le missionnaire. Son apostolat va bientôt bénéficier d'un cadre rigoureux et méthodique au point que le missionnaire va finir par disposer d'une réserve de mille prêtres séculiers auxquels il pourra recourir en fonction de ses besoins.

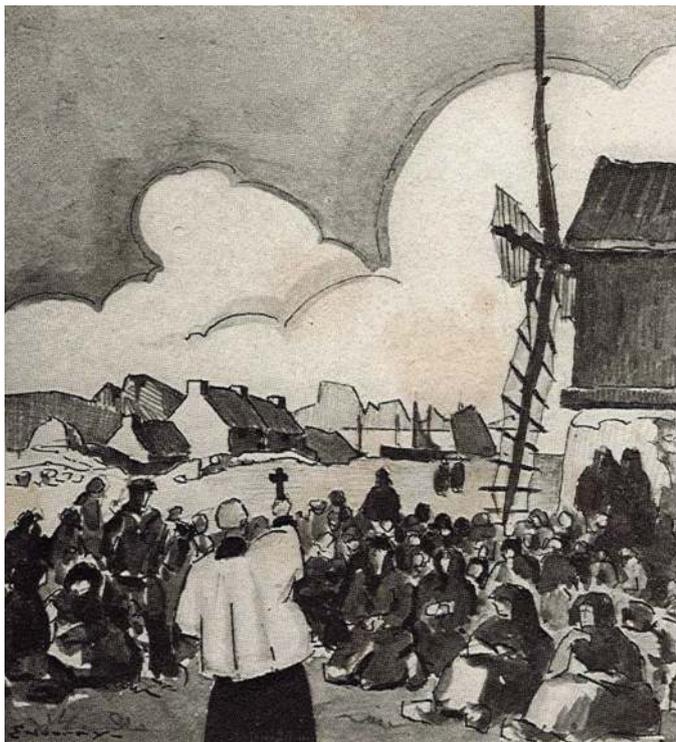
Ces missions, qui duraient de trois semaines à un mois,

Ces missions, qui duraient de trois semaines à un mois,

1 - *Le bienheureux Julien Maunoir, Journal latin des missions*, Société archéologique du Finistère, Fanch Morvannou, 2020, p. 9.

2 - Eric Lebec, *Miracles et sabbats. Journal du père Maunoir*, pp. 20-21.

3 - *Le bienheureux Julien Maunoir, Journal latin des missions*, Société archéologique du Finistère, Fanch Morvannou, 2020, p. 9-10.



vont finir par toucher l'ensemble de la Basse-Bretagne bretonnante. Elles comprenaient de nombreux sermons, des cours de catéchisme pour les enfants, des instructions pour les hommes, d'autres pour les femmes, des prières à l'église, le tout accompagné de cantiques chantés dès le matin.

Une journée de mission représentait au moins douze heures de contact effectif entre les fidèles et les missionnaires. On se levait en pleine nuit, à 4h du matin, au son des cloches qui sonnaient à toute volée dans la paroisse. Le travail d'évangélisation débutait vers 4h30 pour ne se clôturer que vers 18h, parfois plus tard. Selon l'importance de la localité, dix, vingt, trente, jusqu'à cinquante missionnaires étaient à l'œuvre en permanence, ce qui représentait 7 à 8000 heures d'enseignement sous toutes ses formes. Chaque paroissien avait un contact personnel de plusieurs heures avec un prêtre. Les derniers jours de la mission duraient encore plus longtemps pour permettre d'entendre les confessions. Les prêtres encourageaient les confessions générales où l'on accuse les péchés de toute sa vie afin de susciter chez les pénitents une plus grande contrition. La journée pouvait alors se prolonger jusqu'à 20h ou même 21h. Après la mission, on voyait les fidèles restituer les biens volés ou mal acquis. Les danses faisaient partie des domaines où les prédicateurs se montraient particulièrement fermes en raison des désordres qui en résultaient. Enfin, les confesseurs avaient à cœur de ramener à Dieu les personnes ayant pactisé avec le diable en recourant aux exorcismes. Le diable cherchant à se venger, Maunoir fut l'objet de tentatives d'assassinat.

Venait alors le moment de la communion. En 1668, à Landivisiau, sept prêtres assurèrent de façon ininterrompue 63 heures de communions permettant à 30 000 fidèles de recevoir la sainte Hostie.

Le dernier jour de la mission était le plus solennel. Il unissait selon un bel équilibre la procession traditionnelle, le théâtre et la prédication. En tête du cortège, des hommes en armes déchargeaient leurs mousquets ou leurs arquebuses. Plusieurs dizaines de fidèles jouaient des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament : au premier rang s'avançaient les patriarches et les prophètes, suivis de saint Jean-Baptiste précédant les Apôtres, les Évangélistes, les soixante-douze disciples. Puis, Marie au Temple, l'Incarnation avec la Vierge sous un dais porté par quatre jeunes filles, les bergers en veste blanche offrant des cadeaux à l'Enfant-Dieu couché dans la crèche, les mages en manteau doré, Hérode avec son glaive, la fuite en Égypte... Au cœur de la procession, le clergé nombreux, accouru des paroisses environnantes, précédait le très Saint-Sacrement. Tout le monde chantait de tout son cœur les cantiques écrits ou adaptés par le père Maunoir. Ils étaient regroupés sous le titre : « Cantiques spirituels et instructions profitables pour le chemin qui conduit au Paradis. »

Plusieurs cantiques reprenaient des refrains connus de chansons profanes comme *Ma pauvre mère me disait*, ou des airs liturgiques comme *À la venue de Noël*. Ils renfermaient dans des formules mnémotechniques, simples et concrètes, le *Credo*, le *Pater*, l'*Ave*, les dix commandements, les péchés capitaux, les dévotions (la Passion, le rosaire, les saints...), les abus à bannir, notamment le luxe, l'ivrognerie et les « danses folles », tout en rappelant les fins dernières.

Pour clore la procession, on parvenait à un espace dégagé : une clairière, un champ de foire, le bord d'une rivière. Là, les fidèles venaient tour à tour adorer le Saint-Sacrement. Le Père Maunoir en profitait pour rappeler une dernière fois les vérités éternelles.

LES FRUITS SUBLIMES DES MISSIONS

Le succès de l'évangélisation du Père Maunoir est manifeste quand on sait que ses *Cantiques spirituels* sont en 1671 à leur trentième édition. La plantation d'une croix permettait aux fidèles de se remémorer les promesses faites au prêtre au cours de la mission.

La véritable clé de la réussite fut la création de séminaires notamment à Tréguier en 1649, à Saint-Brieuc en 1664, en Cornouaille en 1669, dans le Léon en 1679, à Vannes en 1680. 123 couvents s'ouvrirent également en Bretagne entre le début du XVI^e siècle et 1675. Le souci constant de Maunoir fut de convertir d'abord le clergé, pour transformer les prêtres de paroisse en missionnaires permanents :



Le R.P. Julien Maunoir prêchant la mission à Plévin

le millier de prêtres formés par Maunoir a eu un impact sans doute plus important que les missions elles-mêmes.

Ainsi, il n'est pas exagéré de dire que le Père Maunoir a contribué au renouveau de ferveur que l'on a pu déceler dans plusieurs régions de France à partir de 1640 suite au travail apostolique de saint François de Sales (+1622), le

cardinal de Bérulle (+1629) et Condren (+1641). Le zélé Père breton a su tirer profit de toutes ces influences pour toucher les âmes.

Une des raisons de son succès apostolique, outre sa sainteté et sa pédagogie, vint des miracles qui ont accompagné sa prédication. Le Père raconte : « Une petite fille de sept ans était dangereusement malade. Nous sommes priés de la visiter. Elle demandait avec instance sa guérison. Après l'avoir exhortée à la confiance en Dieu, nous lui présentons à baiser le grain béni de sainte Jeanne, qui déjà avait opéré tant de miracles à Douarnenez. Un quart d'heure après, elle était rendue à la santé. Un vieillard sollicité de nous la même faveur. En trois jours, il recouvre la vue⁴. »

À suivre.

Abbé Patrick Troadec.

4 - Julien Maunoir, *Journal latin des missions*, cité par le Père Séjourné, *Histoire du vénérable serviteur de Dieu Julien Maunoir*, p. 127..



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

Guipavas, le 24 juillet 2023 : Katell COLCOMB ; le 5 août 2023 : Agathe PORCHER.

Lannédern, le 10 juin 2023 : Blandine BRIDOUX ; le 29 juillet 2023 : Lino et Priam LEMBLE.

Rumengol, le 17 août 2023 : Gaspard POPILLE

PREMIÈRES COMMUNIONS

Lannédern, le 30 juillet 2023 : Alban FOUTEL ; le 9 août 2023 : Steren de PENFENTENYO.

Brest, le 19 août 2023 : Maxime de MONTFORT.

COMMUNION SOLENNELLE

Traonfeunteuniou, le 15 juillet 2023 : Mélanie KONDJOYAN.

MARIAGE

Lampaul-Guimiliau , le 22 juillet 2023 : François Davodeau et de Rosène Lorient de Rouvray.



Lundi 12 juin 2023, le bon Dieu rappelle à lui M. Pierre-Gilles Quilliard, père de M. l'abbé Quilliard, âgé de 93 ans, paroissien de la première heure à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet (Paris V^e), et qui résidait au Trévoux depuis huit mois.

Ses quatre enfants, dont sa fille religieuse dominicaine de Saint-Pré, en poste à La Reja (Argentine), se retrouvent à Paris le samedi 17 pour la messe de funérailles célébrée par son fils à Saint-Nicolas du Chardonnet.

Toute la famille remercie les fidèles de leurs prières pour le repos de l'âme de son cher défunt.

DATES À RETENIR

Rentrée des catéchismes au prieuré le mercredi 13 septembre (CP-5e) de 14h30 à 15h30, le samedi 23 septembre (4e-Terminale) de 9h30 à 10h30, et le mardi 12 septembre (adultes) à 20h30.

Pèlerinage à Saint-Michel-en-Grève le samedi 30 septembre.

Rentrée paroissiale et accueil des nouveaux paroissiens, "café-dessert", le dimanche 1^{er} octobre à 14h00 au prieuré.

Réunion des Jeunes de Sainte-Anne regroupant tous les jeunes de la chapelle, le mercredi 27 septembre à 19h30 au prieuré, suivi d'un repas.

• Dimanche 23 juillet 2023

M. l'abbé de Jorna, supérieur du district de France de la Fraternité, nous fait l'honneur de sa présence pour solenniser la fête de sainte Anne à la chapelle du Mûr.



Après la messe du matin qu'il célèbre devant cent-vingt fidèles, la météo défavorable ne permet pas au pique-nique paroissial d'avoir lieu comme d'habitude en plein air. Heureusement M. et Mme Servin ont dressé des tables dans leur manoir pour accueillir les fidèles.



Après les vêpres et une homélie, la procession traverse le parc, en présence des prêtres du prieuré et de M. l'abbé Gonzague Peignot, de la communauté des Petites Sœurs de Saint-François ainsi que de Sœur Marie Jean, oblate de la Fraternité.



Au cours de son homélie, M. l'abbé de Jorna fait une rapide allusion à l'apparition de sainte Anne à Nicolazic en 1623 à Sainte-Anne d'Auray, puis précise que la dévo-



tion à sainte Anne s'est développée très tôt en Orient puisque trois fêtes étaient instituées en son honneur dès le VIII^e siècle : une le 9 septembre, une

deuxième le 9 décembre et une troisième le 26 juillet.

Il explique également que sainte Anne marque à la fois une continuité avec le passé et une rupture : continuité



puisqu'elle a été conçue selon la voie commune, rupture



puisqu'elle enfanta la sainte Vierge, Immaculée dès sa Conception.

Grâce à un carnet de chants bien fourni, et au soutien musical d'une délégation de notre bagad *Santa-Anna*, nous pouvons louer les grandeurs de la sainte patronne de la Bretagne et implorer ardemment sa puissante protection.

A l'issue des offices religieux, un goûter perpétuel aux fidèles de se restaurer et d'échanger entre eux.



Un grand merci à tous ceux qui se sont dévoués pour l'honneur de notre sainte patronne.

• Lundi 24 juillet 2023

Après bien des devis, une entreprise de terrassement entreprend, à l'aide d'une pelleteuse et d'un rouleau compresseur, le nivellement de la cour du prieuré.



Des gravillons couleur sable sont étalés au râteau.



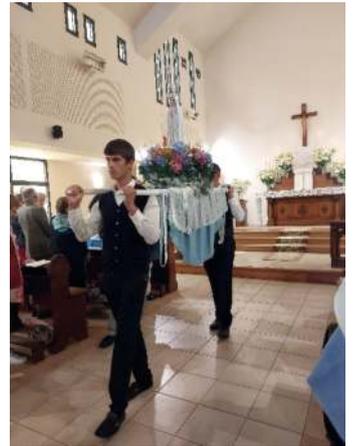
La cour s'en trouve éclaircie et d'un aspect plus accueillant. Très prochainement, une partie de la chaussée va être regoudronnée. Nous remercions les bienfaiteurs qui nous ont aidés et nous aideront à régler la facture.



• Mardi 15 août 2023

Chaque année, la fête de l'Assomption attire de nombreux fidèles chez les Petites Sœurs de Saint-François.

Pour ceux qui ne la connaissent pas, leur superbe propriété de Traonfeunteuniou se trouve sur la commune de Ploujean, retirée derrière le petit aéroport de Morlaix.



Cette année 400 fidèles se sont faits une joie de venir célébrer Notre-Dame et entendre le renouvellement de la consécration faite par Louis XIII de notre pays à Notre-Dame de l'Assomption.



Les Petites Sœurs ont organisé merveilleusement les deux reposoirs dans le bois, dont les allées sont pavoisées de drapeaux aux couleurs de la Vierge Marie.



Le troisième reposoir nous conduit au pied de la grotte de Notre-Dame de Lourdes.



Après les vêpres, M. l'abbé Troadec invite les fidèles dans son sermon à contempler Notre-Dame dans les principaux mystères de sa vie.



Il nous fait méditer le *Fiat* de Jésus et de Marie, incitant les fidèles à renouveler leur propre *Fiat* en récitant l'*Angelus* quotidiennement.



Le chapelet est médité à partir de belles paroles du Père Chevrier, entrecoupé de cantiques nous transportant en esprit au Ciel.

La sainte Vierge conduisant toujours à son divin Fils, l'assemblée se réunit à la chapelle des Petites Sœurs pour vénérer Jésus dans le Saint-Sacrement.

Puis elle se disperse le cœur rempli d'espoir, prêt à affronter les vicissitudes de ce bas monde après ces heures de Paradis.

